

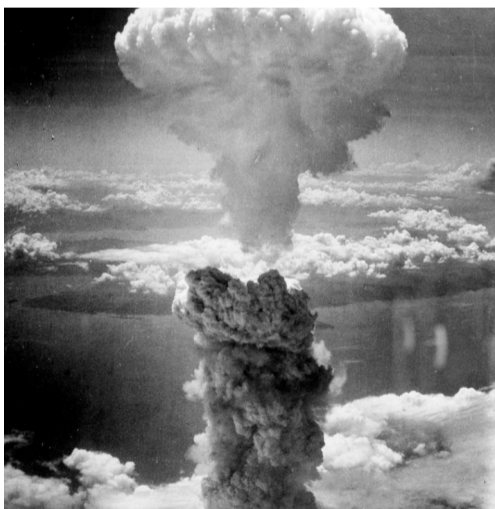
« Être radical, c'est aller à la racine des problèmes et à la hauteur des solutions »



La bombe atomique et la double leçon de Camus

Il y a 76 ans, le 6 août 1945, la bombe atomique était lancée sur Hiroshima. Pour ne jamais cesser de nous en souvenir, on lira ou relira ci-dessous un extrait du texte que publia alors Albert Camus, auquel nous avons ajouté diverses considérations sur les mots de la bombe et la façon dont elle fut alors présentée par la presse. Car l'horreur, l'inhumanité, il y a trois-quarts de siècle comme aujourd'hui, sont toujours mises en discours...

La première bombe atomique, mise au point grâce au projet « Manhattan » engagé quelques mois après l'entrée en guerre des États-Unis, fut lancée le 16 juillet 1945 à titre expérimental dans le désert du Nouveau-Mexique, sous le nom de code « Trinity » – la Sainte Trinité (le Père, le Fils et le Saint-Esprit) – et avec le surnom pour la bombe elle-même de « Gadget » car on n'était pas sûr qu'elle exploserait. Puis, les 6 et 9 août 1945, « Little boy » – Petit garçon – et « Fat man » – Homme obèse – s'abattirent sur Hiroshima et Nagasaki.



Les mots ont toujours du sens et ceux-là, un peu plus que tout autre, étaient prémonitoires : de la puissance du religieux qui irait crescendo, des objets de consommation et du superflu, des excès de l'abondance alimentaire dans maints pays, de l'hégémonie du capitalisme financier bien au-delà du quartier de Wall Street. Et de la stratégie d'infantilisation qu'il allait déployer afin de mieux servir ses intérêts et développer, dès le plus jeune âge, l'esprit

de la marchandise. Plus, probablement, divers autres sens qui viendront à l'esprit du lecteur.



La bombe fut glorieuse. En France, deux jours après Hiroshima, le 8 août, *Le Monde* titra, aveuglé : « Une révolution scientifique. Les Américains lancent leur première bombe atomique sur le Japon ». Et dans l'article purement informatif, pas la moindre condamnation, morale ou autre. Dans *L'Humanité*, le même jour, tout autant aveuglé – « L'Amérique vient de révéler au monde une découverte scientifique qui est bien la plus sensationnelle du siècle » – c'est le rôle des savants français qu'on voulut mettre en avant. Sous le titre : « La bombe atomique a son histoire. Depuis 1938, dans tous les pays, des savants s'employaient à cette tâche immense : libérer l'énergie nucléaire. Les travaux du professeur Frédéric Joliot-Curie ont été d'un appoint énorme dans la réalisation de cette prodigieuse conquête de la science ». Et ainsi de suite dans bien d'autres journaux. Puis vint le temps des correctifs, tels ceux de Beuve-Méry en 1950 ou celui des mobilisations, avec l'essor du Mouvement de la Paix en 1949, au sein duquel se retrouvèrent nombre de communistes, de chrétiens, personnalistes ou non, ainsi que des libres penseurs et autres « hommes de bonne volonté » réunis autour de l'idéal de la paix. Et après encore vinrent l'écologie politique, le mouvement antinucléaire, contre les essais ou les centrales. Mais en fait, en ce 8 août, le ton avait été donné...

Seul Albert Camus, dans *Combat* du même jour, put faire résonner une voix lucide et discordante. Son éditorial, dont nous reproduisons ci-dessous les

premiers paragraphes, fut à l'image de son auteur, courageux, révolté, intelligent. Il porta sur la bombe et ses significations essentielles, mais il constitua aussi une leçon de journalisme dont l'écho, hélas, demeure intact :

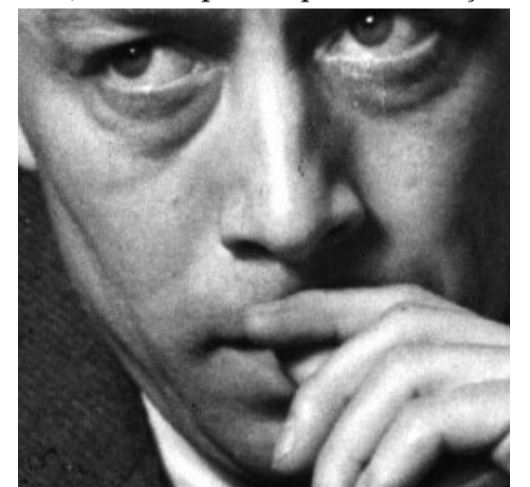
« Le monde est ce qu'il est, c'est-à-dire peu de chose. C'est ce que chacun sait depuis hier grâce au formidable concert que la radio, les journaux et les agences d'information viennent de déclencher au sujet de la bombe atomique. On nous apprend, en effet, au milieu d'une foule de commentaires enthousiastes que n'importe quelle ville d'importance moyenne peut être totalement rasée par une bombe de la grosseur d'un ballon de football. Des journaux américains, anglais et français se répandent en dissertations élégantes sur l'avenir, le passé, les inventeurs, le coût, la vocation pacifique et les effets guerriers, les conséquences politiques et même le caractère indépendant de la bombe atomique. Nous nous résumerons en une phrase : la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques.

« En attendant, il est permis de penser qu'il y a quelque indécence à célébrer ainsi une découverte, qui se met d'abord au service de la plus formidable rage de destruction dont l'homme ait fait preuve depuis des siècles. Que dans un monde livré à tous les déchirements de la violence, incapable d'aucun contrôle, indifférent à la justice et au simple bonheur des hommes, la science se consacre au meurtre organisé, personne sans doute, à moins d'idéalisme impénitent, ne songera à s'en étonner.

« Les découvertes doivent être enregistrées, commentées selon ce qu'elles sont, annoncées au monde pour que l'homme ait une juste idée de son destin. Mais entourer ces terribles révélations d'une littérature pittoresque ou humoristique, c'est ce qui n'est pas supportable.

« Déjà, on ne respirait pas facilement dans un monde torturé. Voici qu'une angoisse nouvelle nous est proposée, qui a toutes les chances d'être définitive. On offre sans doute à l'humanité sa dernière chance. Et ce peut-être après tout le prétexte d'une édition spéciale. Mais ce devrait être plus sûrement le sujet de quelques réflexions et de beaucoup de silence. (...) »

En d'autres termes, relu trois-quarts de siècle plus tard, ce que dénonçait Camus, ce n'était pas uniquement la façon



dont les technosciences – la bombe en était déjà l'un des produits – peuvent conduire à l'inhumanité extrême, mais aussi la façon dont on nous les raconte, dont on nous les banalise. Découvertes sensationnelles ou effroyables, progrès source de bonheur, de violence, de risque, d'inquiétude ou d'angoisse, conquêtes en gestation ou mises sur le marché entre lesquelles nous devrions trier, via l'expert ou l'expert éthique, alors même que l'internationalisation concurrentielle de la Puissance, l'État et les multinationales, la Recherche et Développement (R&D) ont déjà donné le la, décidé de l'offre, comme pour tout autre bien de consommation ou de consommation. En fait le discours était déjà présent du temps de Camus, en son noyau, et ne demandait qu'à proliférer autant que les produits des technosciences eux-mêmes. Autant que les médias dominants, bavards, aveuglés et propagandistes...

La Rédaction



Cumuls : un silence coupable ?

Le 11 janvier 2021, 5 organisations tourangelles (C'est au Tour(s) du Peuple, L'Antivol, la Touraine Insoumise, le Nouveau Parti Anticapitaliste 37, le Parti de Gauche 37) adressaient aux élus de Tours et de Tours Métropole une lettre-enquête sur « la question et la réalité des cumuls ». On en lira le texte ci-dessous :

«Mesdames, Messieurs,

«Il a été maintes fois porté à la connaissance des habitantes et habitants de Tours et des 22 communes de la Métropole que vous étiez favorables à la plus grande transparence de la vie publique.

«Dans cet esprit, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous faire parvenir les réponses aux questions suivantes :

«1) Quels sont, au 1er janvier 2021, les mandats et les fonctions que vous occupez au sein des conseils municipal, métropolitain, départemental ou régional, dans les organismes dits satellites des collectivités locales (sociétés HLM, sociétés anonymes d'économie mixte, sociétés d'économie mixte, syndicats mixtes, etc.) et, éventuellement,

dans des associations remplissant des missions d'intérêt général ?

«2) À combien s'élève, en net mensuel, le montant total des indemnités et rémunérations que vous percevez au titre de ces différentes responsabilités ? Merci de bien vouloir préciser la répartition par poste de ce montant.

«3) Conservez-vous une activité professionnelle extérieure ? Si oui, merci de préciser laquelle et d'indiquer, toujours en net mensuel, la rémunération perçue.

«4) Au cas où vous vous trouveriez en situation de cumul, comment parvenez-vous à concilier l'ensemble de vos activités et à accorder à chacune d'entre elles le niveau de compétences et de temps de travail qu'elle exige ?

«5) Au cas, là encore, où vous vous trouveriez en situation de cumul, ne pensez-vous pas que la combinaison de vos différentes responsabilités vous place dans une ou des situations de conflits d'intérêt, réels ou potentiels ? Merci, si tel a déjà été le cas, de donner des exemples concrets et d'expliquer comment vous les avez gérés.

«6) N'estimez-vous pas, enfin, que l'accumulation de responsabilités, publiques ou/et privées, soit à l'origine de multiples effets délétères sur la chose

publique et, plus largement, la vie de la Cité (inégalités entre citoyens, suspicion à l'égard des élus et des entrepreneurs, sentiment d'asphyxie et de sclérose des institutions, abstentionnisme électoral, etc.) ?

«Nous espérons qu'en dépit d'un agenda chargé, vous voudrez bien répondre à ces questions, guidées, non par un quelconque esprit inquisitorial ou malveillant, mais par le souci de l'information des habitantes et habitants, de la confrontation des idées et de l'indispensable dialogue démocratique. De notre côté, nous nous engageons à donner à vos réponses, autant que d'ores et déjà à cette lettre, tout l'écho médiatique et populaire qu'elles méritent.

«Dans l'attente, nous vous prions de recevoir l'expression de nos cordiales et concitoyennes salutations, et en profitons pour vous adresser nos meilleurs vœux pour 2021.»

En dépit d'innombrables renvois, auxquels ont bien voulu personnellement s'associer nombre de Tourangelles et de Tourangeaux, cette lettre n'avait reçu, fin août 2021, que... 5 réponses d'élus ! Trois ont fait l'effort de répondre à l'essentiel des questions posées. Quant aux deux autres ils ont choisi, pour l'un de « botter en

touche », pour l'autre de sombrer dans l'invective.

Face à ce déni de démocratie, pratiqué par des élus n'ayant de cesse de claironner leur attachement à la transparence de la vie publique, une nouvelle tentative a eu lieu le 3 septembre dernier, via le « droit d'interpellation » mis en place par la mairie de Tours. Ce droit, quoique très encadré !, permet aux citoyens, à titre individuel ou collectif, de poser une question aux élus. En voici le texte, toujours cosigné par les 5 organisations, auquel était jointe la lettre initiale légèrement remaniée et actualisée :

«Dans un souci de transparence et de démocratie, pourriez-vous mettre en ligne sur le site de la Ville le document joint, relatif au problème des cumuls, et les élu.e.s pourraient-ils d'ores et déjà répondre à la première des questions listées dans ce document ? Soit : quels sont, au 1er septembre 2021... (voir plus haut)

Sur cette question des cumuls comme sur bien d'autres, l'habitude du grand écart entre les paroles et les actes doit cesser. D'autant plus que la « représentativité » de la plupart de ces élus (ceux de la liste Denis) a démarré à 11% des inscrits au premier tour pour « culminer » à 18% au second. S'abstiendront-ils encore de répondre ?

BIBLIOTHÈQUE RADICALE



À propos de « Figures du communisme » de Frédéric Lordon

La fabrique, 2021

Pour l'auteur, détruire le capitalisme est une nécessité vitale. Dans son nouvel ouvrage, il analyse et propose des voies de sortie de ce modèle qui détruit la planète, « *usurpe la vie* », contraint les individus à la loi du marché, à l'intranquillité matérielle permanente, au « *spectacle de la précarité* ». Puisqu'il faut arrêter de croire que l'on peut obtenir quelque chose du capital et de sa « démocratie » bourgeoise, Lordon condamne ce qu'il nomme le « *syndicalo-syndicalisme* » ou bien encore la participation aux élections et dresse les conditions de mise en œuvre d'un « *communisme luxueux* » qu'il appelle de ses vœux.

L'ouvrage est organisé en trois parties. La première s'intéresse aux effets du capitalisme et de ses pseudo-contestataires. La deuxième énonce le cadre idéologique et économique du communisme, reprenant largement les thèses de Bernard Friot. Enfin, il envisage les conditions du renversement du capitalisme, examine ses stratégies de résistance et les manières dont il faudra faire face à son hostilité. L'analyse est foisonnante, argumentée, lucide, le tout sur un ton incisif.

Se dégager des contestataires de pacotille, ce que Lordon nomme les « *scouts* », est la première des conditions. Être un gentil militant ne change rien, au contraire, il laisse le capitalisme se développer encore et toujours plus, à tel point qu'il semble en devenir un complice.

Ensuite, sortir du capitalisme implique de se poser trois questions : qu'est-ce qu'on garde et qu'est-ce qu'on jette ? Les autonomies locales sont-elles une solution ? Pour quels nouveaux rapports sociaux ? La société

communiste implique une refonte totale de l'organisation sociale et une décolonisation de nos imaginaires. Elle met fin à la propriété privée des moyens de production, au marché de l'emploi et à la finance. C'est ici que Lordon recourt aux travaux de Friot : puisque la division du travail est macrosociale, toute alternative doit l'être aussi. Le communisme repose sur trois principes : la cotisation générale, le conventionnement et le salaire à vie que Lordon renomme « *garantie économique générale* ». Les organisations se définissent dès lors par la propriété d'usage, l'autogestion et la délibération politique. Il s'agit de remplacer la précarité par la tranquillité matérielle, la dépendance au marché de l'emploi par la souveraineté des producteurs et la fin de la propriété lucrative, la dette par la subvention et les caisses économiques, la « démocratie » bourgeoise par la participation à la décision politique.

Bien sûr, le capital ne se laissera pas faire ! Comme l'écrit Lordon, « *quand marché pas content, lui toujours faire ainsi : il vend les titres de la dette souveraine, fait baisser ses cours, donc monter ses taux d'intérêt.* » Il s'agit d'avoir conscience des limites internes et externes d'une société communiste dans une économie capitaliste mondialisée, d'assumer de faire face à l'hostilité capitaliste, de ne plus « revendiquer » mais de transformer le cadre. Il faut enfin, car le nombre est une des conditions de renversement du capitalisme, établir une « *éthique politique des luttes* » qui reconnaisse l'égalité des luttes et parte du principe qu'il ne faut rien faire dans sa lutte qui nuise aux autres. Au final, un livre stimulant pour qui veut une réelle révolution...

Ariane Randeau

LES BRÈVES DU SATIRIQUE



Pyromanie, profit et tartuferie

Le 24 mars 2021, Léa Salamé, journaliste ô combien de connivence avec les puissants.e.s, recevait Michel-Édouard Leclerc, le P-DG du groupe éponyme. Durant l'entretien, « l'ami du pouvoir d'achat » dresse le bilan des conséquences du Covid sur la consommation alimentaire des Français. D'un côté, il se réjouit de l'explosion des achats bio – sans naturellement évoquer la bio industrielle ! –, de l'autre, il s'empare et déclare : « *... pendant la période de Covid, on a fait n'importe quoi, on a mangé n'importe quoi. On était stressé, on s'est goinfré, on dit que l'on a fait de la bonne cuisine, mais c'est pas vrai, quand je vois tout ce qui est sorti...* ». Sacré Michel-Édouard ! C'est vrai qu'il en connaît un rayon...

Extinction (de la) rébellion

Trois jours plus tard se déroulait, à Tours, sur la place du Grand Marché, une action conjointe des groupes locaux d'Action non violente Cop21 et d'Extinction Rébellion contre le « *fast-food, symbole d'un modèle agro-industriel qui détruit notre santé, notre planète et nos vies !* ».

Le tract, distribué devant le MacDo, relevait d'un curieux mélange de radicalité proclamée et de naïveté confondante. Tout en souhaitant « *un monde où les citoyen.ne.s, au côté des paysan.ne.s, [auraient] le droit de décider, au sein d'assemblées, du modèle de production agricole qu'ils souhaitent pour leur territoire* », les militantes et militants mobilisés demandaient « *aux agro-industriels (Fast-Food, grande distribution, entreprises de transformation) de changer leur politique d'achat afin de garantir un juste revenu aux paysan.ne.s, de*

préserver notre environnement et la santé des consommateurs.rice.s ».

Quel mordant ! C'est vrai que MacDo, Michel-Édouard et consorts, très gentils et inclusifs, vont répondre « positivement » à la demande...

Le souffle de l'abstention

Aux élections régionales de juin 2021, la liste « Un nouveau souffle » conduite par l'EELV Charles Fournier, doublement soutenue par bon nombre d'organisations (LFI, Génération.s, Génération Écologie, Nouvelle Donne, Ensemble, etc.) et quantité d'animaux et de plantes, (cf. la brève dans le n°3) se sentait pousser des ailes. En fait, ce fut dès le 1er tour un remarquable plantage : sur les 7 listes engagées, « Un nouveau souffle » arriva en 5ème position, totalisant 61 690 voix soit 10,85% des 568 784 exprimés et... 3,40% des 1 816 435 inscrits ! Après ce vent, « Un nouveau souffle » n'eut donc d'autre choix que de fusionner avec « Plus fort, ensemble », la liste du PS François Bonneau et ses traditionnels supplétifs (Parti radical de gauche, Parti communiste). Résultat ? Tout ce « beau » monde a fini en tête du second tour, avec tout plein de mandats et fonctions, et un taux de « représentativité » de... 12,42% des inscrits !

Chiche ?

Dans le numéro de mai-juin 2021 de *Tours Magazine*, le maire, Emmanuel Denis, a une nouvelle fois fait la preuve de son art de la formule. « *Pour respirer, la démocratie a besoin qu'on ouvre grand portes et fenêtres* », lançait-il dans son « édito » page 7. Il veut s'en aller ?